

Publié le 08 janvier 2011 à 05h00 | Mis à jour le 08 janvier 2011 à 05h00

***Moi aussi!*: baume de fantaisie**



Pour Véronika Makdissi-Warren, le fait de n'avoir rien sur scène lui permet tout. Tout objet est mimé. Que tient-elle dans sa main? Seules vos oreilles vous le diront, grâce à l'imaginaire musical de son complice, Frédéric Lebrasseur, entre autres concepteur sonore au parcours théâtral «Où tu vas quand tu dors en marchant...?»

Le Soleil, Erick Labbé

Le Soleil

(Québec) Où se réfugier quand la réalité devient trop dure à supporter? Quand le quotidien devient trop lourd à porter? Une suggestion : au coin de l'avenue De Salaberry et de la rue Crémazie. Entre la clownerie et la critique sociale, la pièce *Moi aussi!*, présentée au Périscope du 11 janvier au 5 février, s'annonce comme un baume de fantaisie dans le paysage théâtral de l'hiver.

L'histoire de *Moi aussi!*, c'est celle d'une femme-clown sans domicile fixe (Véronika Makdissi-Warren) qui déambule dans les rues de la ville avec son chien Ulysse. «Je voulais parler des gens de la rue, des gens qui se ramassent tout seuls, qui essaient de faire partie de notre système et pour qui c'est un peu difficile. Je me suis demandée si parfois ils ne sont pas plus heureux que nous!» explique Mme Makdissi-Warren, cofondatrice de la compagnie Les Productions préhistoriques, qui présente cette pièce.

À l'image d'un clown, on ne sait ni d'où vient cette clocharde, ni où elle va, ni où elle se

trouve exactement. On suit simplement un moment de sa vie, pendant une heure, le temps qu'elle nous fasse rêver.

Avec elle, dénicher un coin chaud pour la nuit ou un bout de pain à manger devient une véritable épopée. Dans ses mains, un rien devient magique. Telle une alchimiste, elle le transforme en quelque chose de grand. Comme ce rebut abandonné paresseusement au fond d'une poubelle qui devient un trésor.

«Elle trouve son bonheur dans la fantaisie. Elle se réfugie dans sa tête pour fuir sa réalité. C'est là qu'elle loge et parfois, c'est beaucoup plus coloré!» explique Mme Makdissi-Warren, qui refuse de dévoiler davantage l'intrigue, mais dont la joie contenue pousse encore plus à la curiosité.

Univers farfelu

Néanmoins, la comédienne promet de nous transporter dans un univers complètement farfelu. Le fait de n'avoir rien sur scène lui permet tout. Tout objet est mimé. Que tient-elle dans sa main? Seules vos oreilles vous le diront, grâce à l'imaginaire musical de son acolyte, Frédéric Lebrasseur, entre autres concepteur sonore au parcours théâtral *Où tu vas quand tu dors en marchant...?*

Comme un chef d'orchestre, il a conçu une trame unique dont les sons ponctuent la vie de cette femme. Au total, plus de 150 bruitages battent la mesure, la plupart n'étant produits qu'une seule fois. Véritable prouesse de synchronicité entre lui et Véronika Makdissi-Warren, cet univers aussi précis que singulier n'a d'égal que la complicité qui les unit.

«J'ai de l'argent, donc j'existe»

N'empêche que dans cette errance, aussi fantaisiste soit-elle, cette femme-clown n'est pas aus-si libre qu'elle le laisse paraître. Elle cherche à combler sa solitude et à trouver sa place dans le monde en tentant de découvrir la fameuse

formule du 6/49.

«La folie du clown l'amène à être riche dans sa tête. Elle peut voyager, elle peut faire tout ce qu'elle veut. Mais elle croit aussi que tous ses problèmes vont se régler quand elle sera riche, com-me on le pense tous. Alors elle, elle se dit : "Quand je vais avoir de l'argent, je vais pouvoir. Je vais tout pouvoir. Je vais être, je vais exister. J'ai de l'argent, donc j'existe." C'est effrayant comme l'argent est important dans notre société. Mais ce n'est pas ce qui fait le bonheur», Mme Makdissi-Warren.

Un peu d'amour

Ainsi sous des airs ludiques, où le clown sert de prétexte à jouer, la fantaisie devient une arme très puissante pour illustrer des vérités parfois trop crues.

«Le clown dénonce aussi des vérités, ajoute Frédéric Lebrasseur. Il a le droit de dire des choses qu'on accepte. Peut-être justement parce que c'est un exclu. Un peu comme un enfant qui nous parle. Ça ne nous dérange pas de nous faire dire des affaires qui ne se peuvent pas. Mais si c'était quelqu'un de sérieux en veston-cravate qui nous disait des vérités, peut-être qu'on n'aimerait pas ça.»

Mais au fond, ce que cherche vraiment cette femme, c'est juste un peu d'amour, explique-t-il au *Soleil*.

«Comme nous, elle se dit : "Moi aussi, je veux être aimé, être ri-che, voyager, avoir mon autobiographie." Tout le monde peut se reconnaître dans ce que je fais. Parce que le but de ce qu'on fait, c'est de se faire aimer, de se faire accepter des autres», conclut Véronika Makdissi-Warren avec le sourire.

Vous voulez y aller?

QUOI : *Moi aussi!*

QUAND : du 11 janvier au 5 février, à 20h

OÙ : Théâtre Périscope

BILLETS : de 19 \$ à 28 \$

TÉL. : 418 529-2183

Scénario et mise en scène : Véronika Makdissi-Warren et Mario Villeneuve

Comédienne : Véronika Makdissi-Warren

Musicien et «brasseur de son» : Frédéric Lebrasseur

Décor et éclairages : Christian Fontaine

Maître de mouvement : Marc Doré

Costumes : Julie Morel